

GEORGES GROSLIER



M. 544



# La convalescence

des

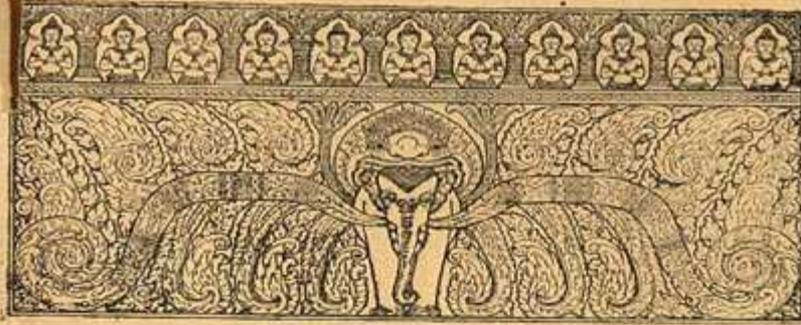
# Arts cambodgiens



sib  
ne  
ses à  
que  
art  
n  
c



HANOI  
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT  
1918



LA

## CONVALESCENCE DES ARTS CAMBODGIENS

J'ai eu l'honneur de présenter dans cette Revue une suite d'articles sur les Arts cambodgiens particulièrement envisagés dans leur pratique sous une direction européenne. On a vu que cette pratique prenait la signification d'une renaissance puisque ces arts étaient, les uns abandonnés, les autres dégénérés ou victimes d'un métissage trop récent pour se faire tolérer. Par une heureuse coïncidence l'opinion publique fut tenue au courant de l'élaboration d'un programme, puis des premières applications et conséquences de l'application de ce programme. Il importe aujourd'hui de conclure, de quitter la spéculation et l'exposé des présages pour passer à celui des résultats et de remplacer les mots par des chiffres.

Le problème présentait plusieurs solutions qui devaient être atteintes simultanément : démontrer que les arts cambodgiens dans le présent ne sont pas des mythes ; que le Cambodgien est un artiste né ; que ses arts sont capables de le sortir de son apathie, de son indifférence ; que le pays offre une mine variée et insoupçonnée de productions artistiques ; que la clientèle attend, afin d'acheter, un artisan qui, lui, n'attend pour vendre que de connaître cette clientèle, ce qui, jusqu'à ce jour, (aussi incroyable que ça puisse sembler) ne s'était jamais présenté ; qu'enfin un mouvement économique important résultera, cette conjonction acquise, au bénéfice de toute une population intéressante à tous les titres.

J'ai présenté les considérants dont s'est inspirée l'organisation nouvelle à qui le sort des arts cambodgiens a été confié. J'affirmais que de

l'instant où une seule des solutions du problème serait trouvée, toutes les autres se présenteraient et que l'on serait en face d'une machine docile, puissante, aux rouages si étroitement solidaires les uns des autres que, l'un d'eux étant mis en marche, tous les autres tourneraient aussitôt sans effort.

Appelons ces rouages : École — Public — Corporations — Relations extérieures et étudions les rapidement cette fois dans leur mouvement particulier, puis chacun dans son action automatique sur le suivant, après *une année de fonctionnement*, 365 jours après qu'un écriteau « Ecole des Arts cambodgiens » fut posé pour la première fois sur une vieille bâtisse du Palais Royal destinée provisoirement à ces fins dans un pays réputé désertique, au milieu d'un peuple étiqueté : dégénéré et indifférent.

## II

ÉCOLE. — Cette école a un an d'existence. Ses règlements, son organisation ne sont pas encore définitifs, mais elle est au début d'une carrière utile et riche qu'elle se tracera elle-même, et dont on va entrevoir, au cours de ce rapport, les plus proches étapes et l'indéniable opportunité.

Pas une défection n'est à remarquer dans son personnel précisément en cette période difficile de début. On eut pu croire en effet qu'un tel bouleversement apporté dans les habitudes d'un ensemble d'individus déjà âgés, considérés par le peuple comme membres d'une élite, et qui se sont trouvés du jour au lendemain soumis à une discipline sérieuse, à la méthode et à la régularité dans l'effort préparât à un échec ou réservât des résultats extraordinairement lents qui n'eussent plus, dès lors, justifié pleinement les sacrifices consentis. A défaut des considérations d'un rapporteur suspect de partialité, les chiffres des graphiques et l'examen des photographies ci-joints auront une éloquence suffisante. A la stabilité du personnel enseignant et des ouvriers attachés à une tâche ingrate et dont les soldes sont singulièrement inférieures à celles de leurs collègues des écoles professionnelles, celle des élèves ne le cède en rien.

La vue du graphique démontre que ceux-ci n'ont même pas pris les 30 jours de permission auxquels ils avaient droit, alors qu'aucune permission n'est refusée et que le régime de l'Ecole ne comporte pas de grandes vacances. Dans le dernier semestre, aucune démission et cependant des élèves furent sévèrement punis et même quelques-uns perdirent l'augmentation de leur prime d'entretien qu'ils avaient

Les concours de fin d'année.

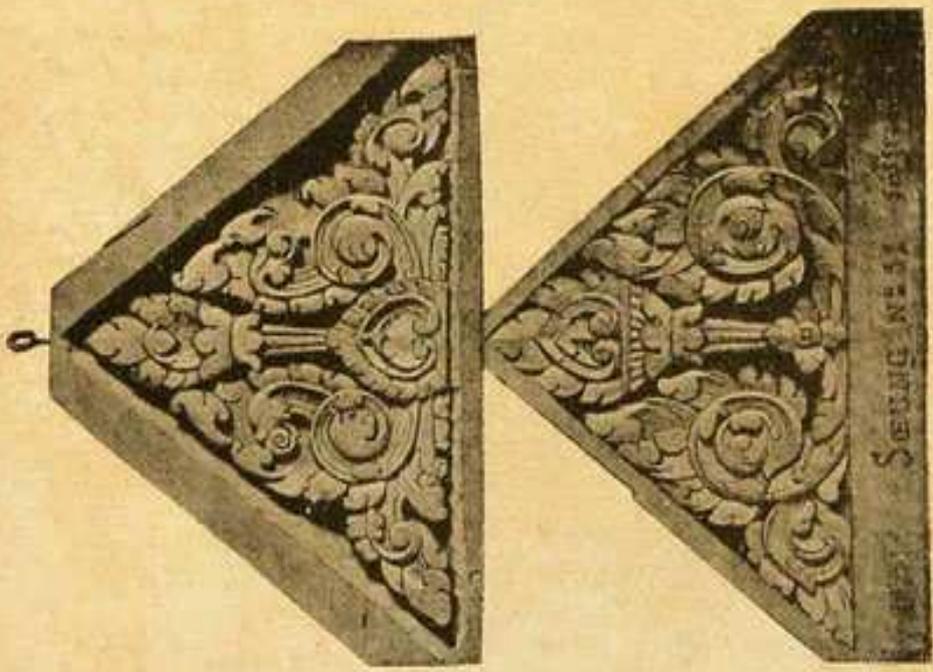


Fig. 1.

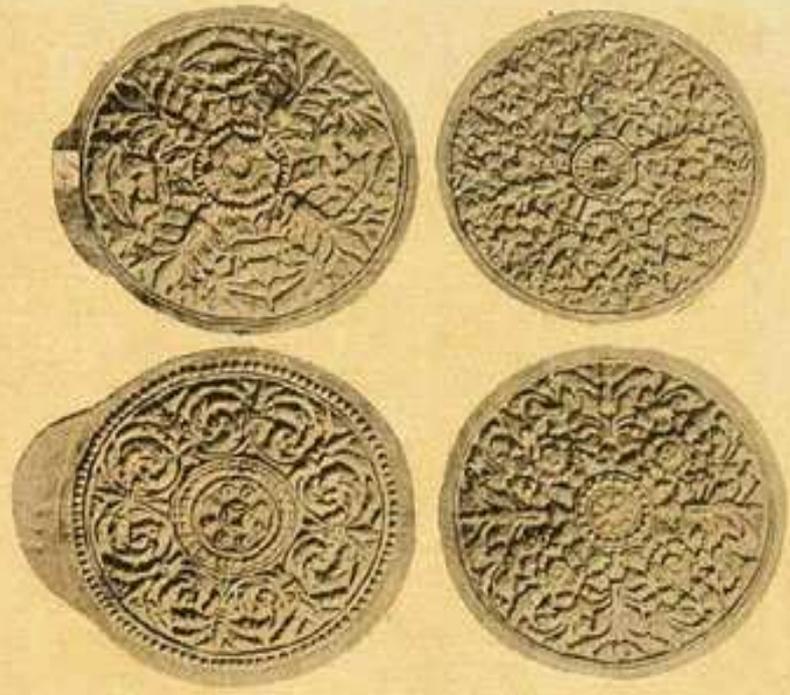


Fig. 2.

Argent repoussé.

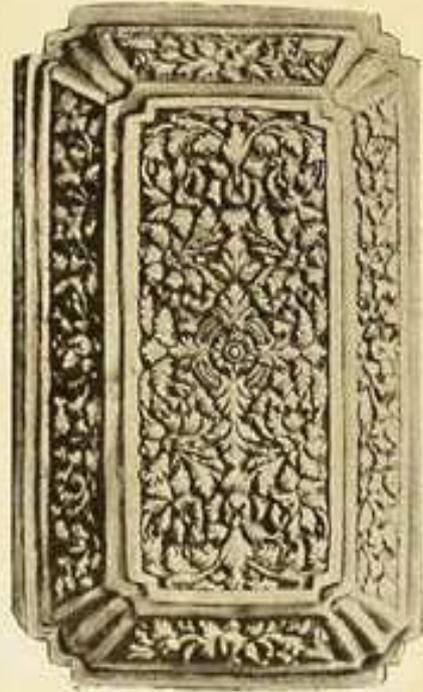
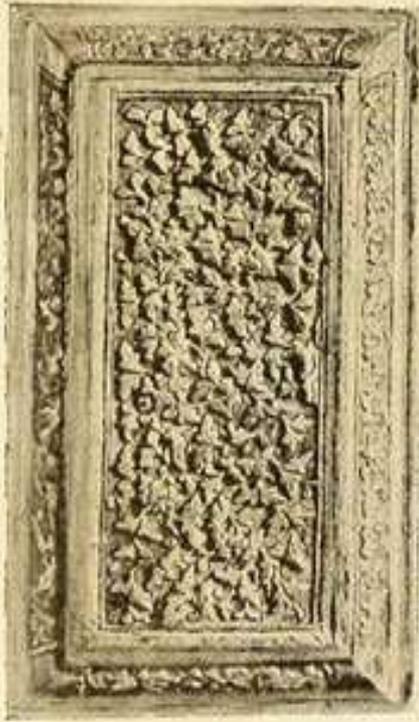


Fig. 3.

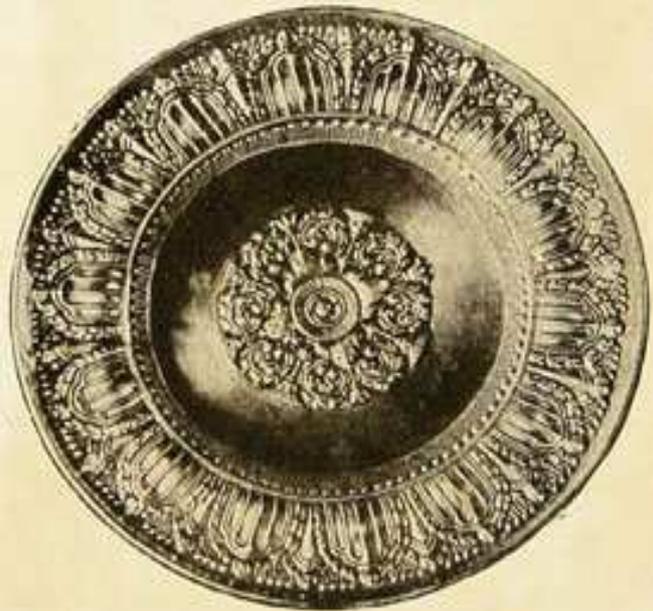
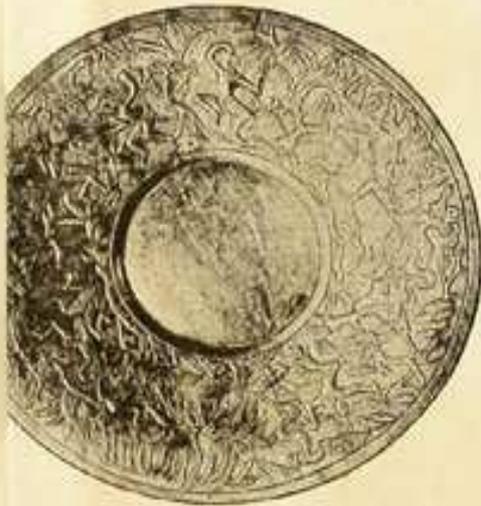


Fig. 4.

*Orfèvrerie.* — A gauche : Exemples de coffret sino-cambodgien à composition incohérente et plateau art cambodgien dégénéré.  
A droite : Modèles de l'École des Arts cambodgiens.

un instant gagnée en passant à une classe supérieure, mais d'où ils furent délogés non pas à cause d'un manque de travail ou de la moindre faute, mais parce que rejoints et dépassés par des camarades plus habiles ou mieux doués.

On pourrait penser que le repas et cette prime d'entretien (5, 4 et 3 \$ par mois selon la classe) sont des appâts sérieux qui favorisent le recrutement. Le régime de l'Ecole suffirait à lui seul à détruire cette illusion. L'obligation dans laquelle nous nous sommes trouvés de créer, dès juillet, une section d'élèves aspirants (hommes et femmes) démontre qu'il n'en est rien, puisque depuis plus de six mois, des élèves attendent sans solde ni nourriture des places libres tout en se soumettant sans aucun avantage aux études et à la discipline de l'Ecole. Ce noyau de 27 individus patients n'a pas non plus été diminué d'une seule défection et est allé en croissant.

Ainsi donc les Cambodgiens se sont présentés en si grand nombre qu'il a été possible, sans voir le mouvement se ralentir, d'augmenter sans cesse les difficultés d'accès à l'Ecole et tout en rejetant *plus d'un tiers* d'effectifs débordants par des concours de plus en plus rigoureux, de ne garder qu'une élite sélectionnée dont le nombre a quand même dépassé de beaucoup les prévisions les plus optimistes formulées cependant sans « l'entre-vision » de l'application d'un tel rigorisme. En fin de compte on peut dire que l'Ecole des Arts ne comporte pas d'incapable, aucun cancre, pas un paresseux et comme par ailleurs les conditions d'entrée sont un minimum d'âge de 15 ans et la connaissance écrite de la langue cambodgienne, il faut voir là une des raisons des résultats rapides obtenus et que nous énumérerons plus loin.

Si l'on veut s'informer de l'état d'esprit de tout ce personnel vis à vis de son art et des méthodes de travail qui lui furent offertes je mettrais en relief un seul fait qui suffit à assurer l'excellence de cet état d'esprit.

L'école ne travaille que d'après des modèles authentiques anciens et modernes recueillis chez l'habitant ou le collectionneur. De la sorte, un inventaire du patrimoine artistique et ethnographique du pays se dresse automatiquement et le sauve de la disparition. Il ne se passe guère de jour sans qu'un professeur, un ouvrier, un élève, de leurs parents ou de leurs relations n'apportent à la direction, soit en dépôt, soit pour examen, soit pour le vendre un objet cambodgien d'art ou documentaire, ancien ou moderne, quelle qu'en soit la valeur. L'émulation est manifeste sur ce point, laquelle s'est établie avec une telle intensité qu'un véritable « drainage » d'objets intéressants fonctionne à l'heure actuelle dont l'Ecole est bénéficiaire et qui depuis l'origine est allé en croissant bien que la Capitale limite encore le champ

inventorié. Ces trouvailles étant destinées à servir de modèles à ces mêmes individus qui les recueillent, l'intérêt que ceux-ci trouvent à ce mode de travail est démontré. Comme très souvent il ne s'agit que d'un prêt, on ne saurait dire qu'il y a entreprise lucrative de la part de l'intermédiaire. Dix-sept pièces ainsi prêtées à l'École ont été rendues après copie, et constituèrent des numéros intéressants de collections. Une centaine a été donnée, une dizaine vendue et une autre centaine présentée mais non retenue parce que n'offrant pas un intérêt suffisant. Ces quantités et cette bonne volonté autorisent les plus beaux espoirs pour le futur Musée, surtout que des informations me sont parvenues que les pagodes approuvaient ce protectionnisme et étaient disposées le moment venu, à déposer au Musée les pièces intéressantes qu'elles possédaient et cachaient à la connaissance de collectionneurs européens trop rapaces.

Tant en ce qui concerne les richesses artistiques existant déjà que les richesses en puissance dans l'âme cambodgienne et que notre impulsion fait se manifester chaque jour, le fonctionnement de l'École des Arts « intra muros » fait assister à une véritable révélation qui frappe les visiteurs les plus avertis et que les plus vieux résidents ne connaissaient pas. Nous verrons ci-dessous, les résultats acquis « extra muros » à l'aide des corporations.

**LES ÉLÈVES ET LEURS TRAVAUX.** — La Direction avait pensé au début, garder tous les élèves aux ateliers de dessin cette première année afin de leur rompre l'œil et la main aux éléments traditionnels de leur art et de ne les répandre dans les ateliers choisis par eux qu'en 1919.

Mais dès le milieu de l'année, une vingtaine de ces jeunes gens ont montré un esprit si ouvert, avaient fait de tels progrès et s'étaient révélés si bons travailleurs qu'il fallut les faire passer successivement d'abord l'après-midi, puis toute la journée à la pratique de l'art désiré. Et la Direction fut d'autant plus encouragée à accepter une rapidité qui devançait ses calculs que les métiers précisément choisis par ces élèves (fonderie, bijouterie et sculpture) sont dans un marasme profond à cause du manque de main-d'œuvre. Aucun mécompte ne fut enregistré et la marche active de ces sujets s'est poursuivie à l'établi comme devant le papier si bien que des concours de fin d'année furent possibles dont les résultats n'ont pas laissé que de surprendre tous les visiteurs dont quelques uns les mieux avertis en pareille matière.

Voici d'ailleurs les photographies des épreuves d'élèves classés les 2 premiers et les 2 derniers en bijouterie et premiers en sculpture sur bois. On verra de la sorte que la bonne tenue du concours est manifeste et que l'on n'a pas obtenu une bonne chose à côté de dix mauvais travaux.

Argent repoussé.



Fig. 5.

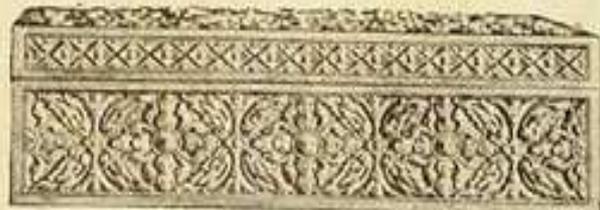


Fig. 6.

*Orfèvrerie.* — A gauche : Exemple de coffret art métissé, naïveté de composition.  
A droite : Modèle de l'École des Arts cambodgiens.  
(Décoration classique).

Argent repoussé.

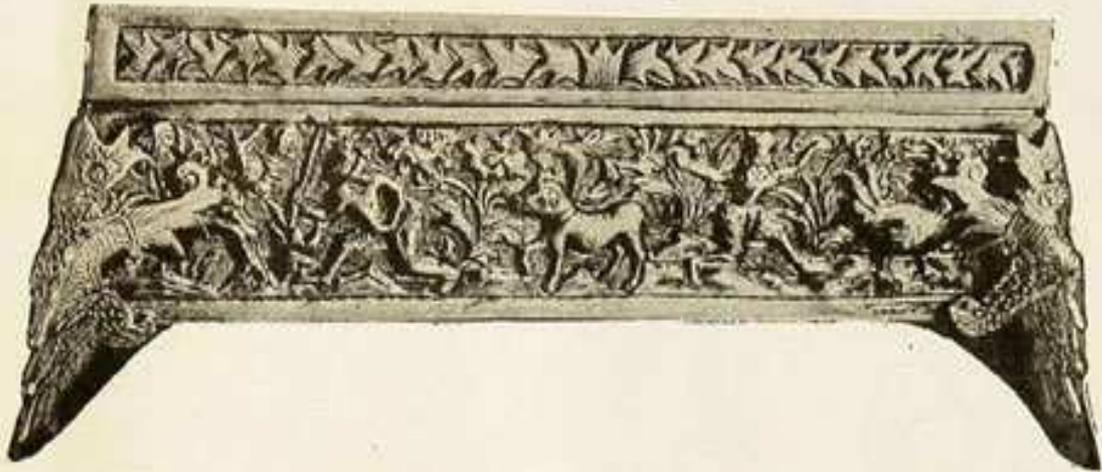


Fig. 7.

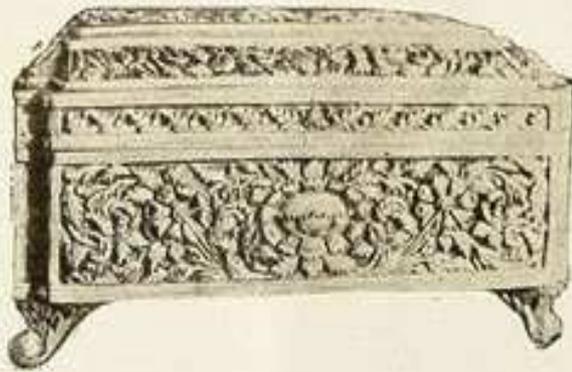


Fig. 8.

*Orfèverie.* — En haut : Coffret cambodgien, art dégénéré. Naïveté de la jonction des supports, décoration grossière, personnages et animaux maladroitement exécutés.

En bas : Modèle de l'École des Arts cambodgiens,  
(Décoration moderne).

En bijouterie 21 concurrents et 12 en sculpture. (Photos 1 et 2) Données : bijouterie: un cercle de cuivre de 0.10 à décorer et à repousser.

Sculpture : un triangle de 0.25 sur 0.15 à sculpter. Conditions : Chaque élève devait *composer* son travail et l'exécuter sans aucun secours et sans aucune correction.

Et voici le signalements de 4 élèves dont on voit ci-inclus les épreuves et qui furent classés premiers et derniers.

BIJOUTERIE. — Premier : Mer n° m<sup>le</sup> 109. Entré à l'atelier de dessin  
le 1<sup>er</sup> février

Entré à l'atelier de bijou-  
terrie le 16 avril

Dernier : Chéa n° 67. Entré à l'atelier de dessin :  
le 1<sup>er</sup> janvier

bijouterie le 28 octobre

SCULPTURE. — Premier : Song n° 51. Entré à l'atelier de dessin le  
12 janvier 18

Entré à l'atelier de sculpture  
le 11 juillet

Second : Chum n° 23. Entré à l'atelier de dessin le  
1<sup>er</sup> janvier 18

sculpture le 15 mars.

Je tiens à mettre dans sa vraie lumière la qualité de ces concours en signalant que le rôle de la Direction n'a été que très effacé dans l'éducation de ces élèves, car sa surveillance, on le sait, ne s'exerce que sur le professeur avec une excessive discrétion. Ce système respecte par dessus tout le cambodgienisme et la personnalité de l'art repris en main. Si le rôle européen devient actif dans le choix des modèles du style le plus pur et le plus chargé d'enseignement, il est singulièrement estompé lorsqu'il atteint l'élève. Aussi certains détails, notamment ceux du cercle classé premier de l'atelier de bijouterie *ne résument* pas les connaissances déjà acquises, mais les dépassent et s'en affranchissent *spontanément* attestant dans ce cas particulier un véritable tempérament chez un élève qui n'a pas une année de dessin et de pratique.

Contrôlant ce cas et démontrant que le Cambodgien n'est pas un copiste, chaque épreuve de ces concours présente avec sa voisine une différence manifeste de facture et de sentiment, malgré quoi l'esprit décoratif reste le même et se traduit avec richesse, une horreur caractérisée du vide, le souci du détail. Ces caractéristiques de manifestations d'art méthodiquement obtenues, l'élève abandonné dans la

plus complète liberté, sont parentes directes de l'art décoratif angkoréen qui s'impose précisément par la richesse, le souci du détail et une horreur du vide saisissants. Les artistes futurs qui sortiront de ces apprentis prouveront donc que l'âme artiste du Cambodgien est toujours vivante et que les promesses que j'avais eu l'honneur de faire au Gouvernement, lors de la fondation de l'Institution, n'ont pas été vaines.

Comme les concours devaient se borner à des fragments décoratifs ils ne donnent qu'une imparfaite idée des connaissances des concurrents.

— Les élèves bijoutiers apprennent : à conduire un feu, à traiter les cires, à ajuster, à souder, à emboutir, à filer et à découper le métal.

— Les élèves sculpteurs : à ajuster, à faire des pièces cotées, (ils ont en particulier exécuté la corniche et le socle du meuble de la photo. N° 23 et la plupart des sculpteurs de la torchère (photo. 21) à connaître les bois, à les coller, etc.

— Les élèves dessinateurs et architectes, à exécuter à n'importe quelle échelle un dessin donné ; à copier, en cotant, tel motif ; à dessiner sur bois, étoffes, métal ; à faire leurs couleurs eux-mêmes ; à lire une photographie.

— En outre, tous les élèves sculpteurs font en stage à la menuiserie ; tous les élèves sans distinction apprennent à lire un dessin, élévation et coupe, cotés et à le réaliser dans l'art qu'ils pratiquent. Nous savons que par définition ils savent dessiner suffisamment pour le métier qu'ils choisissent.

Quelques remarques sont à faire dans certains ateliers.

**MODELAGE.** — Cet atelier compte 4 élèves trop nouvellement sortis du dessin pour concourir ; 7 autres s'y sont inscrits. Le modelage étant sans grands débouchés, cet atelier prépare de futurs modelleurs de cire dont l'utilité va être mise en relief ci-dessous.

**FONDERIE D'ART.** — Le procédé unique de fonderie cambodgienne, et d'ailleurs qui lui donne toute sa valeur, est la cire perdue.

Or le fondeur cambodgien, s'il coule une statuette en quelques heures est extraordinairement lent pour en exécuter la cire. Par exemple il met 15 jours pour la statuette de la photographie n° 19 ; un mois pour celle de la photographie n° 17 B ; deux mois pour celle de la photographie n° 17 A. Ainsi dans les corporations futures on rétablira cette énorme différence entre la préparation et la fonte proprement dite en produisant cinq, six, sept fois plus de modelleurs de cire que de fondeurs et en associant ces artisans différents. Le problème

Argent repoussé.

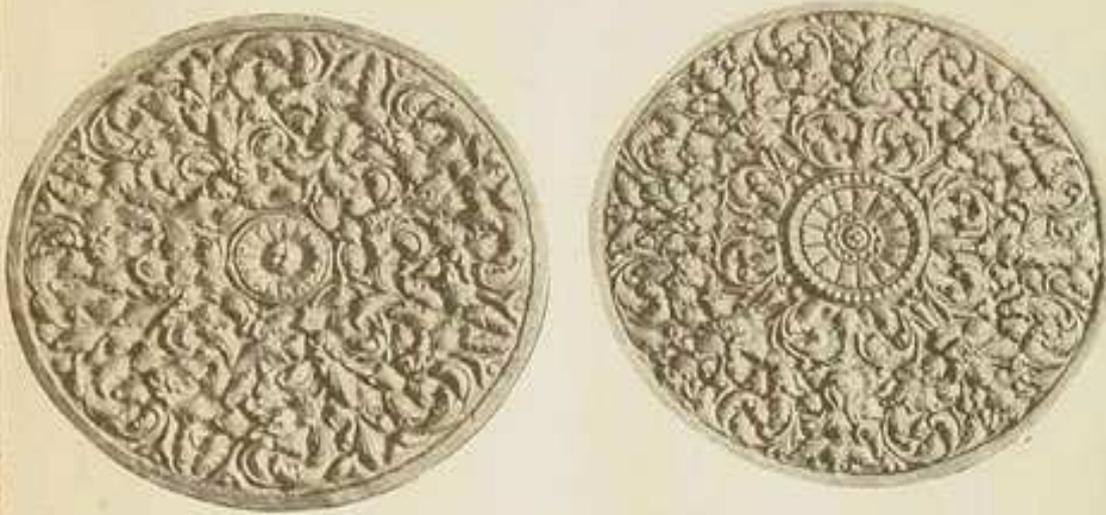


Fig. 9.

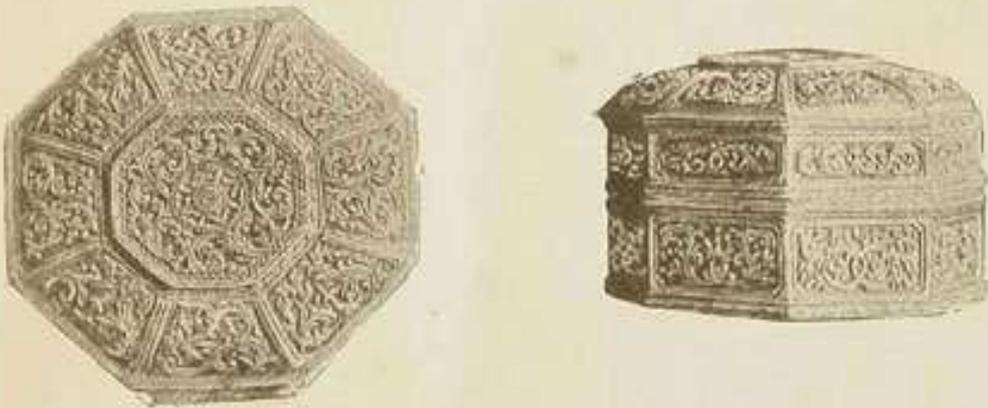


Fig. 10.

*Orfèvrerie.* — Modèle de l'École des Arts. Couvertures de boîtes circulaires et boîte polygonale, champlévé, niellure noire, (Décoration moderne).

deviendra le suivant : je suppose une statuette vendue 5 \$. Actuellement le fondeur seul met 15 jours pour la livrer. Or 5 modeleurs de cire en feront 5 dans le même laps de temps. En donnant 4 \$ à chacun de ceux-ci et 1 \$ à celui là par statuette, le fondeur gagnera donc 5 \$ comme par devant et du même coup *un débouché aura été ouvert à l'art du modelage*. On verra lorsque nous aborderons les plus prospères.

**MENUISERIE, EBÉNISTERIE ET CHARPENTE.** — Ce sont les industries d'art les plus en défaveur dans l'esprit des jeunes Cambodgiens.

Deux causes : envahissement des ouvriers chinois, côté pénible du métier. Et le raisonnement du Cambodgien est le suivant : « pourquoi nous donnerions-nous du mal puisque partout le Chinois nous est préféré ». Il n'y en effet que peu d'exemples d'Européens commandant des meubles au menuisier cambodgien et tous les grands travaux de menuiserie et de charpente que fait exécuter l'Administration sont confiés au Chinois. Nous verrons plus loin que l'Administration disposée à faire cesser ce monopole qui a ruiné l'ouvrier en bois indigène, et l'École des Arts démontrant que le meuble cambodgien n'est pas un mythe, des débouchés nouveaux et innombrables sont à ouvrir aisément qui remettront en honneur ces arts du bois qui furent, aux époques héroïques du pays, prospères et de première valeur.

**PERSONNEL ENSEIGNANT.** — Ce personnel digne de tous les éloges, ne montre pas une obéissance passive mais au contraire une grande initiative et une confiance envers la direction qui ne se démentent pas. Pour bien lui faire comprendre ce que l'on attendait de lui et lui laisser la liberté nécessaire au rendement désiré, on a gravé dans son esprit la prescription suivante : « ne jamais *demande* quelque chose, mais le *proposer* ». La Direction n'impose presque rien et les deux tiers des modèles de l'école ont été confectionnés de toutes pièces par ce personnel qui, des données générales qu'on lui faisait tenir tirait l'ensemble de conclusions qu'il n'y avait plus qu'à corriger. En résumé, des croquis d'ensemble que donne le directeur, aux dessins détaillés qui en sortent, la personnalité cambodgienne a toute la place de se manifester. Il n'a pas été enregistré une plainte d'élève contre ses maîtres. Le professeur *travaille lui même* entouré d'un petit groupe de sept ou huit élèves, de sorte qu'il prêche non seulement par la parole, mais aussi par l'exemple. Il sait que la Direction ne guette pas l'élève mais *lui seul*, qu'elle le tient responsable de toutes choses et que c'est à lui qu'elle s'adresse lorsqu'un élève est en défaut. Aussi son orgueil, le désir que son atelier marche mieux que le voisin, tiennent son attention en éveil.

Continuellement à l'affût des pièces anciennes éparses dans la capitale, ce personnel constitue ce service de « rabatteurs » que je signalais au début de ce rapport. Ce fut encore lui l'efficace instrument de propagande lors de l'organisation des corporations, et qui, se répandant dans la population, aida la bonne parole à se propager et à la diffusion des tracts rédigés à cette occasion.

En une année de début, de tels états de service suffirent à fixer l'attention de l'Administration sur ce personnel et à évaluer son dévouement et sa foi en l'œuvre entreprise. C'est lui, le véritable artisan de la prospérité de l'école et qui, par son travail régulier et consciencieux, a permis à la Direction débarrassée de toute contingence, de marcher avec cette rapidité qui dans le pays de la lenteur légendaire fait l'étonnement de tous les visiteurs. Aussi bien cette Direction a-t-elle pu exercer au dehors une influence appréciable dont l'École bénéficie par un juste retour des choses.

**BOUTERIK.** — La série des photographies jointes, démontre l'évolution brusque qui s'est produite sous l'influence de l'École et comment l'art du repoussage qui en 1917 était tombé à l'état cotonneux et avachi que présentent les clichés n° 3, 4, 5, 6, 7 ou à un aspect manifeste sino-cambodgien et que pratiquaient les ouvriers du Roi — les meilleurs du Cambodge — et les bijoutiers chinois réputés de la capitale, a donné en quelques mois les spécimens ordonnés et vigoureux que présentent, à droite, les mêmes photographies.

L'opinion publique a fait un véritable succès à ces œuvres nouvelles dont quelques-unes furent commandées jusqu'à *dix-sept fois* en cinq mois. Ce n'est du reste que d'après ces modèles exclusivement que la corporation des bijoutiers a fait près de 2.000 \$ d'affaires en six mois.

**FONDERIE.** — Les professeurs et ouvriers de cet atelier ont été uniquement occupés à recopier des statuettes anciennes prêtées par des particuliers et à fixer les représentations des divinités du Panthéon cambodgien moderne. Il y a là un travail iconographique dont l'importance n'est pas à démontrer. Le cliché n° 16, présente avec des danseuses, l'état lamentable dans lequel a été trouvé la fonderie d'art indigène par l'École des Arts.

En comparaison, je donne quelques-uns des travaux de l'École, au cours du dernier semestre (Photos, 17, 19, 20). j'ajouterai que toutes les pièces de l'École furent fondues dans un four de fortune indigène *en boue*, en attendant notre installation définitive. Le bronze employé est le bronze saint dit « Samrèt » tombé en désuétude, et à l'alliage des pièces anciennes.

Argent repoussé



Fig. 11.



Fig. 12.

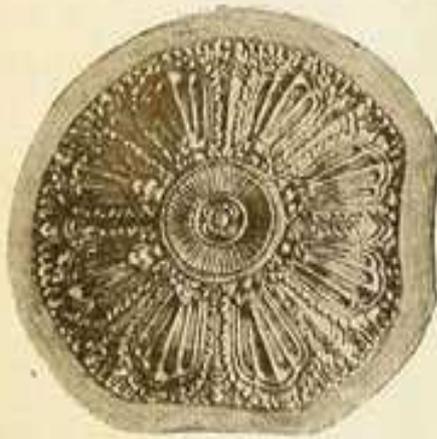


Fig. 13.



Fig. 14.

*Orfèvrerie.* — Modèles de l'École des Arts. — Fig. 11 : Décoration classique (argent reliefs vermeil fonds argent). — Fig. 13 et 15 : Couvercles de broc et de vase. — Fig. 14 : Couvercle de boîte, décoration moderne : Combat de singes, l'un est

**SCULPTURE SUR BOIS.** — Le personnel enseignant a exécuté toutes les sculptures du grand meuble de style classique de la photo. 23; celles d'une torchère (photo. 21); d'un guéridon et d'un fauteuil; des pagodes (photos 24, 25), et d'un grand nombre d'objets divers tels que boîtes, manches de brosse etc., etc.. Si l'on songe à la dureté du bois employé (Krânhung et néang nuon) on appréciera mieux les difficultés surmontées et la somme de travail fournie, toujours par une main d'œuvre réputée très lente.

**MENUISERIE.** — Deux réductions à  $\frac{1}{10}$  d'édifices cambodgiens différents ont été exécutées. Elles offrent à l'architecte et à l'archéologue tous les modes de charpentes, de cloisonnement, d'assemblages nationaux à toutes les époques qu'une information rigoureusement scientifique a pu atteindre. Elles fixent en les rendant accessibles à quiconque les principes architecturaux du pays. C'est encore à cet atelier que l'on doit la carcasse et l'assemblage du grand meuble; la préparation des pièces à sculpter et la confection du mobilier de l'Ecole (tables d'élèves, bancs, établis, métiers à tisser etc). On voit qu'il n'a pas chômé.

### III

**LE PUBLIC ET LES CORPORATIONS.** — Ce sont les deux nouveaux rouages qu'il fallait mettre en présence et en marche. Une des causes de la dégénérescence des arts du pays était l'oubli dans lequel étaient laissés les artisans indigènes. Depuis longtemps abandonnés par leur aristocratie, ils n'avaient plus qu'une vague clientèle cambodgienne dont les rares et modestes commandes ne pouvaient en aucun cas leur permettre de vivre. La plupart de ces ouvriers quittèrent leur métier, les autres, trop âgés, continuèrent tant bien que mal. Dans de telles conditions, la clientèle européenne de passage ou même résidant au Cambodge ne pouvait rencontrer une main-d'œuvre artistique perdue dans la masse indigène et raréfiée, au point que certains métiers n'étaient plus représentés à Phnom-Penh que par de rares artisans (1 fabricant de coiffures de danses, 1 émailleur, 3 fondeurs.)

Cette clientèle s'adressait donc à l'artisan chinois, lequel, bien prévenu de cette situation, l'avait aussitôt exploitée et s'était mis sans vergogne à faire de l'art cambodgien, précipitant le métissage de cet art tant éprouvé déjà. Sa boutique bien placée du centre de la ville monopolisait ainsi tous les achats de la population stagiaire et touristique. Et par contre coup, le goût de cette population ne se formait pas puisqu'il ne s'exerçait que sur des transpositions chinoises.

L'Ecole seule aurait remédié à cet état de choses mais dans un avenir lointain, lorsque ses élèves formés et installés eussent pu, représentés et guidés par elle, se faire connaître des acheteurs, or en attendant les artisans cambodgiens eussent continué à être lésés, discrédités et leurs arts abimés.

Leur organisation en corporations a porté le fer rouge dans la plaie. Elle a permis d'agir immédiatement hors de l'Ecole, d'atteindre l'acheteur sans délai, d'expérimenter l'opportunité de l'Ecole et de couper le pseudo-commerce cambodgien des Chinois (bijouterie). Tous les artisans intéressants de la capitale ont donc été touchés, groupés par corps de métier, représentés par des chefs de groupe en relation constante avec l'Ecole et même la plupart de ces représentants sont membres de l'Ecole, choisis tels librement par leur groupe.

L'empressement et la discipline remarqués entre les murs de l'Ecole sont remarquables dans les corporations avec la même intensité. En deux mois, 200 individus furent réunis, inscrits qui représentent toutes les industries artistiques du pays. Et dès ce deuxième mois, le mouvement des affaires commençait pour croître dans les proportions des graphiques n° 7, 8 et 9.

L'Ecole prend les commandes d'après les modèles qu'elle a établis et transmet commandes et modèles à l'ouvrier, fixe les prix, les délais; surveille l'exécution et enfin assure livraison et paiement. Par cette entremise *gratuite* toute exploitation du client ou de l'artisan est impossible, le contact permanent est établi entre eux et toutes les garanties désirables de pureté de l'art mis ainsi en jeu, assurées. Les passagers laissent plus volontiers des commandes dont ils savent la livraison assurée. Si bien qu'à l'heure présente non seulement des corporations telles que celles de la bijouterie, de la fonderie et du tissage ont tous leurs membres habiles occupés pour une durée de quatre mois à l'avance, mais il a été nécessaire d'envoyer dans la province de Ponghéa Lu, assez riche en bijoutiers, un embaucheur afin d'attirer sur la capitale un contingent de renfort.

Les Corporations ont fonctionné avec unité et se sont soumises avec attention au contrôle de l'Ecole. Il n'y eut aucune contestation et, l'Ecole ayant eu à refuser deux œuvres (bijouterie), l'ouvrier a spontanément reconnu qu'elles étaient effectivement insuffisantes et les a recommencées. La régularité dans la livraison des commandes à la date fixée laisse encore un peu à désirer ce qui provient surtout du petit nombre des artisans et du grand nombre des commandes qui s'accumulent. Si donc, l'une d'elles en tête de liste subit un léger retard, toutes celles qui la suivent sont retardées d'autant. Mais il viendra un temps où nous disposerons d'assez de mains habiles pour nous

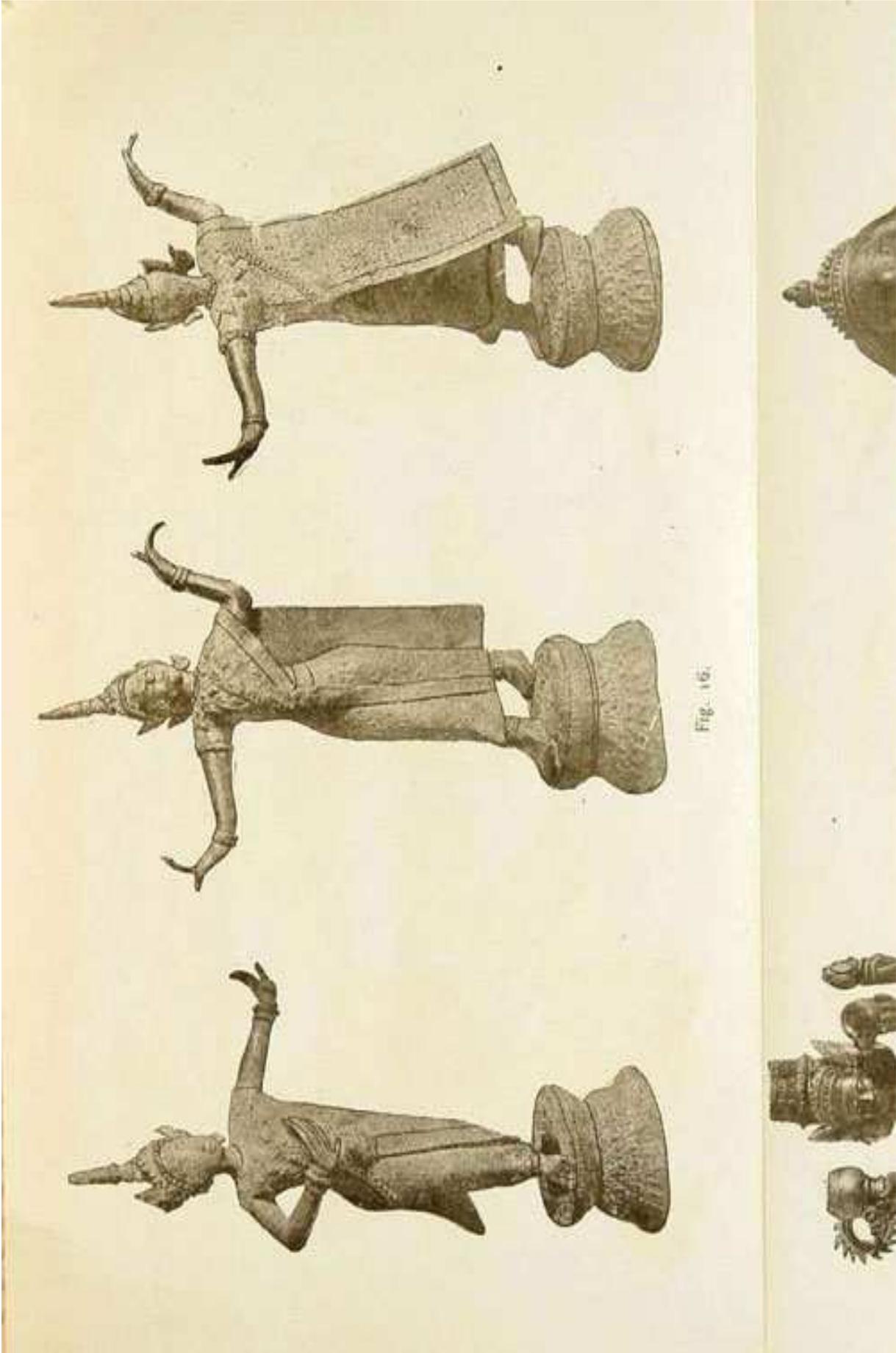


Fig. 16.

permettre de disperser le travail et de n'en jamais donner d'avance à un artisan déjà occupé.

**BIJOUTERIE.** — Cette corporation est celle qui a le plus et le mieux travaillé. Représentée par un chef de groupe jeune et actif, professeur à l'École, elle a fait preuve de discipline et d'esprit de décision en ce sens que ses artisans durent changer brusquement leur façon de faire, abandonner les motifs douteux qu'ils ressassaient par habitude et pour éviter tout effort. Ce changement presque radical dut en outre s'opérer instantanément sous une véritable pluie de commandes et l'autorité de l'École qui s'est montrée d'autant plus sévère que l'état de dégénérescence du repoussage des métaux était arrivé à cette médiocrité dont les clichés déjà vus ont permis de se rendre compte. J'ai eu soin pour démontrer sans contestation possible les résultats acquis par cette corporation de faire figurer ici non pas les photographies des modèles de l'école, *mais celles des travaux exécutés par la dite corporation* afin de donner à ma démonstration une double portée. Trois bijoutiers nouveaux viennent d'être recrutés à Kompong Luong et ont demandé à *venir travailler quelque temps à l'École afin de se mettre au courant*. Contester la bonne volonté du Cambodgien en matière d'art et son activité devient difficile tant les faits qui les certifient sont nombreux et variés.

**SCULPTURE, MENUISERIE ET CHARPENTE.** — C'est la plus importante des corporations (fig. 5) et celle dont l'Administration pourrait tirer le plus grand parti. Le menuisier et le charpentier cambodgiens se contentent d'un salaire très inférieur à celui des Chinois (15-20 \$ par mois au lieu de 30 \$) et travaillent tout aussi bien. L'École a pu établir la liaison entre l'Administration des Travaux Publics et ce groupement. Grâce à la bonne volonté de M. Le Résident Maire et sur les suggestions de M. Le Résident supérieur qui, conduit à faire reconstruire les habitations officielles des chefs de quartiers et autres dignitaires indigènes, décida de leur donner une allure cambodgienne, il fut décidé de ne pas donner en adjudication la construction de ces maisons et de les édifier en franchise. Cette procédure régulière laissait à l'entreprise administrative la possibilité d'utiliser la main d'œuvre qui lui plaisait et l'École des Arts après avoir fourni le plan initial des édifices, détacha pour la construction, 10 charpentiers et 10 menuisiers, actuellement sur les chantiers.

Dès le mois d'octobre quatre vingts torchères en bois sculpté furent nécessaires pour l'éclairage de la salle du trône et le modèle de l'École ayant été accepté, celle-ci mobilisa aussitôt 16 sculpteurs et passa

à l'exécution. Ainsi donc, en décembre 1918, six mois après l'organisation des corporations, 36 membres de celle des artisans du bois, plus de la moitié, se voyaient préférés au Chinois *pour la première fois dans cette sorte d'ouvrage* et à la tête d'un travail de longue haleine qui leur assure une vie aisée et une action pour toute l'année 1919. Dans ce même laps de temps un salaire d'environ 15.000 \$ leur écherra soit une moyenne de 400 \$ par individu. *Aucun d'eux* précédemment n'avait travaillé pour l'Administration. Et si l'on retourne au graphique n° 9 et au chiffre d'affaires qu'il signale pour toutes les corporations : 3 889 \$ 40, on constate que ce chiffre minimum aura *quintuplé* en fin de l'année 1919 et seulement par le fait de la mise en œuvre de la corporation des ouvriers en bois. On peut dire, au bas mot, que l'année prochaine enregistrera 20.000 \$ d'affaires procurées par l'Ecole des Arts à des Cambodgiens qui n'avaient jusqu'ici jamais su que l'acheteur français existait. Et pour laisser toute leur signification à ces chiffres je ne fais pas allusion aux conséquences de même nature qu'entraînera le tourisme renaissant.

#### IV

LES RELATIONS EXTÉRIEURES ET NOUVEAUX ROUAGES A METTRE EN MARCHÉ. — Avant tout, la documentation de l'Ecole, son mode d'information sont à développer sans défaillance car ce n'est qu'à cette condition que le rôle attendu qui s'impose pourra être honorablement joué au bénéfice de l'art protégé. Si l'on veut que le caractère de l'Ecole reste scientifique, indiscutable, précieux et d'une salubre autorité ; si l'on veut qu'elle tienne une place importante dans les relations extérieures que le Cambodge va nouer avec le monde entier ; si l'on veut que jamais une fantaisie déplorable, la personnalité plus ou moins sûre d'un directeur quelconque n'y apportent une perturbation qui conduirait infailliblement à la caricature ou à l'inconsistance les arts cambodgiens ; il faut ouvrir à cette institution des sources pures, abondantes et régulières d'information.

Le Musée en sera une et fonctionnera dès l'année prochaine. L'extension du service de drainage des objets intéressants anciens et modernes que j'ai déjà organisé à Phnom Penh et aux environs, devra atteindre peu à peu les limites les plus lointaines du royaume. Mais entre temps et dans un but d'économie et aussi pour parer aux mauvaises volontés ou au droit légitime de tout possesseur qui ne veut pas se défaire d'une pièce auquel il tient, un rouage est à ajouter à l'Ecole dès la première heure : je veux parler d'un laboratoire photographique. Il peut être

Bronze.



Fig. 18.



Fig. 19.



Fig. 20.

*Bronze (cire perdue).* — Fig. 18 : Exemple de bouddha dégénéré.  
Fig. 19 et 20 : Modèles de l'Ecole des Arts.

installé à peu de frais dans les nouveaux locaux. De la sorte, toute pièce intéressante qui passe à portée de l'École et qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut être ni achetée, ni copiée (on ne peut ni tout acheter, ni tout copier) sera photographiée. L'appareil photographique sera encore précieux pour constituer les catalogues de l'École, faire de la propagande, remplacer les moulages irréalisables. D'ici à une dizaine d'années, les archives photographiques de l'École des Arts constituées méthodiquement peuvent devenir un *véritable monument* précieux non seulement à l'École même, non seulement aux artistes étrangers, mais encore aux ethnographes et aux archéologues de tous les pays.

Cependant la photographie seule est incomplète. Pour l'école et pour le savant, il faut des documents cotés, des coupes d'objets, des plans. Cette documentation complémentaire sera entreprise dès les premiers mois de 1919 de la façon suivante. Il sera envoyé dans toutes les pagodes de la capitale cinq ou six des meilleurs élèves dessinateurs qui seront chargés de dresser de cette façon là l'inventaire de tous les objets intéressants : chaises de sermons, armoires, porte lumineuses etc. . . appartenant à ces pagodes, ainsi que les beaux motifs de leur architecture : consoles, bandeaux, frontons, dorures etc. . . Ce travail, par contre coup, assouplira les élèves qui en seront chargés, les invitera à user d'initiative. Et si l'expérience donne tous les fruits que l'on peut attendre avec confiance, rien n'empêchera d'agrandir le champ d'investigations sur tout le pays : les élèves architectes chargés plus spécialement de la levée définitive des plans des monuments anciens *que l'on ignore encore* et dont on ne possède que des croquis le plus souvent contradictoires.

## V

L'AVENIR DU SERVICE DES ARTS CAMBODGIENS. — Il est immense et magnifique si le Gouverneur général veut bien fermer la vaste et belle conférence qu'il a conçue théoriquement et qui doit entourer avec cohésion et logique le Cambodge artistique et documentaire si prodigieusement riche et si délaissé.

Jusqu'ici et dès le début l'action du Chef de la colonie et du Résident supérieur Baudoin a été d'une belle ampleur libérée de ces mesquineries et surtout de cet esprit de demi mesure dont notre colonie a souffert si longtemps. Jamais le temps perdu ne fut si énergiquement rattrapé. Nous voilà à la veille d'une réalisation intégrale après seulement douze mois de labeur qui s'est exercé dans des conditions si favorables qu'un succès est acquis beaucoup plus complet et rapide qu'on ne le prévoyait.

Les assises du « Musée du Cambodge » placé en facade de l'Ecole des Arts et en pleine capitale cambodgienne, à côté du Palais Royal : assises d'un monument à élévation et poses cambodgiens sont à 2 m. 50 de hauteur. Le service des Travaux Publics dépense à cette construction nouvelle qui a pourtant bouleversé ses habitudes un dévouement et des soins qu'il me plaît de reconnaître et de signaler. Musée, Ecole, bureaux, salles de ventes ouvriront leurs portes dès 1920. Déjà les collections du Musée se constituent avec l'aide des Palais, des Bonzeries et de la population si bien que la dernière tuile des bâtiments posée, les premières vitrines seront en place. Un magasin des corporations, un laboratoire photographique avec salle de vente, une salle de lecture et de recherches sont prévus en telle manière que tout ce qui touche au Cambodge artistique, monumental, documentaire et historique sera centralisé dans un groupe d'édifices mitoyens que le touriste, le savant, l'artiste pourront parcourir d'un bout à l'autre d'une seule traite, j'ajouterai seront *forcés* de parcourir. Voilà pour les relations extérieures.

Pour l'artiste indigène, l'Ecole deviendra de plus en plus sa maison et le Musée, son trésor. Dans l'Ecole, des ateliers sont prévus pour les artistes libres qui mal installés chez eux voudront venir sur place, travailler en commun, exécuter les commandes que leur transmettra l'Ecole ou constituer les fonds d'avance destinés aux acheteurs pressés qui ne peuvent pas attendre.

Ces futurs ouvriers, anciens élèves, libérés d'un enseignement récent et suivi trois années durant, constitueront les chefs des corporations futures puis, à mesure qu'ils seront plus nombreux, les corporations elles-mêmes. Habités à une direction européenne, à ses conseils désintéressés, ils auront à leur disposition des habitudes de critique et de méthode, la confiance en cet art qu'ils avaient abandonné puisqu'ils se rendaient bien compte qu'il n'avait pas cours. Ils disposeront d'une clientèle régulière endiguée par les moyens puissants de l'administration. Ils savent tout cela, déjà. Pour eux la preuve est faite. Ces bijoutiers que les graphiques présentent désœuvrés jusqu'en 1918 et qui subitement ne peuvent satisfaire aux commandes qui leur sont transmises, dorment tranquilles et les inspections des directeurs dans leurs petits ateliers les trouvent laborieux. Certains ont *doublé le nombre de leurs ouvriers*.

Mais dans aucune colonie étrangère choisie parmi les plus anciennes, les gouvernements colonisateurs n'ont ainsi pris en main le sort des arts locaux et tout leur passé, préservé l'acheteur et le vendeur à la fois, assuré le synchronisme de la production et des débouchés d'une manière qui ne pouvait être si hardie et si consciente d'une situation délicate que parce que c'était la manière française.

Sculpture et modelage.



Fig. 21.



Fig. 22.

*Sculpture.* — Fig. 21 : Modèle de l'Ecole des Arts, type des torchères en bois sculpté, laqué rouge et doré destinées à la nouvelle salle du trône. Hauteur : 1 m. 70.

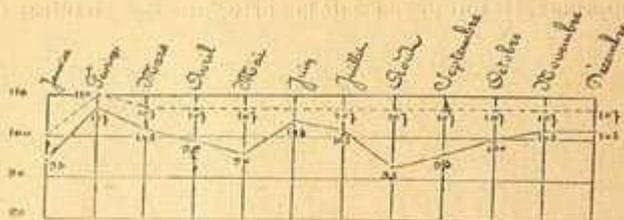
*Modelage.* — Fig. 22 : Restitution d'après la ronde bosse et les bas reliefs d'un diadème de l'époque classique pour comparaison avec le diadème moderne et servir à l'étude de l'évolution de l'art Khmer.

Ne faut-il pas en telle occurrence avoir derrière soi tout un passé de tradition, d'art et de liberté ? Faire entrer une organisation nouvelle de recherches artistiques dans des cadres tout faits ; économiser dix mètres de briques ou un paquet de limes ; confondre le présent et l'avenir et tout limiter au présent afin d'être tranquille ; tergiverser en des heures uniques où l'occasion offre son légendaire cheveu ; disperser des crédits au lieu de les masser : voilà des fautes qui n'ont pas été commises. Il ne reste plus qu'à poser la dernière pierre d'un édifice dont la première a été cimentée la veille de la plus grande victoire historique de la France par les vrais et hardis civilisateurs que je viens de nommer. Ils ont préparé de la sorte l'une des victoires futures.

## Ecole des Arts cambodgiens.

### LES ÉLÈVES

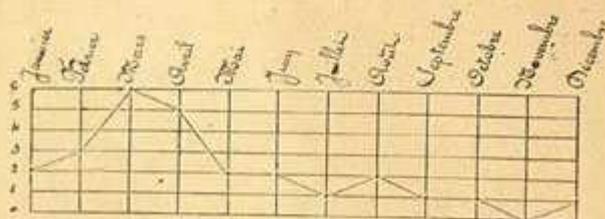
Diagramme des effectifs (pointillé) et des présences réelles (trait plein) celles-ci représentées par leurs moyennes mensuelles, 31 Décembre 1919.



GRAPHIQUE 1

NOTA. — La différence entre les deux lignes représente les absences. Mais il s'agit là des vacances régulières auxquelles a droit chaque élève jusqu'au maximum de 30 jours par an.

Etant donné le tempérament cambodgien aucune permission demandée régulièrement n'a été refusée par le directeur. Si l'on veut connaître les absences irrégulières sans demande d'autorisation ou non justifiées au retour de l'élève, lequel est dans ce dernier cas puni, voici le graphique :



GRAPHIQUE 2

NOTA. — Les effectifs à partir d'avril ont été stabilisés à 107 car il est entré des élèves nouveaux jusqu'au début du dernier trimestre qu'il convenait de tenir en observation. Les grands concours de fin d'année ont permis d'en éliminer 7 de façon à conduire le nombre définitif des élèves de l'Ecole à 100 ce dont on trouvera trace dans le graphique des renvois (Fig. 3).

Sculpture et ameublement.

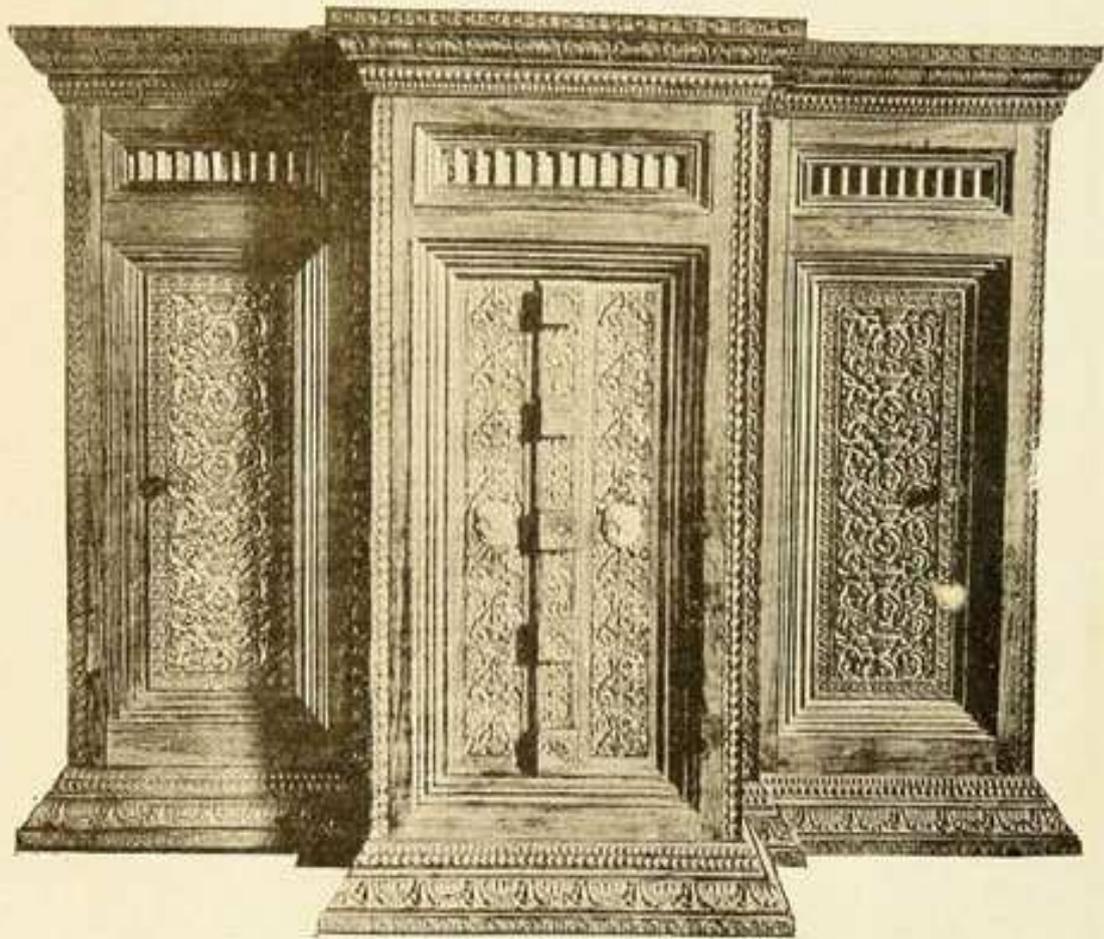
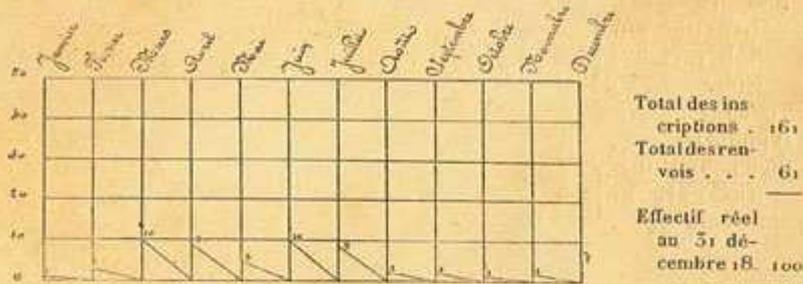


Fig. 35.

*Ameublement.* — Grand bahut, bois sculpté et ivoire. Style classique adopté en vue d'un usage courant. Hauteur : 1 m. 20, largeur : 1 m. 45.

LA DISCIPLINE

Graphique des renvois d'élèves pour cause d'indiscipline, d'irrégularité et de travail ou dispositions insuffisants.

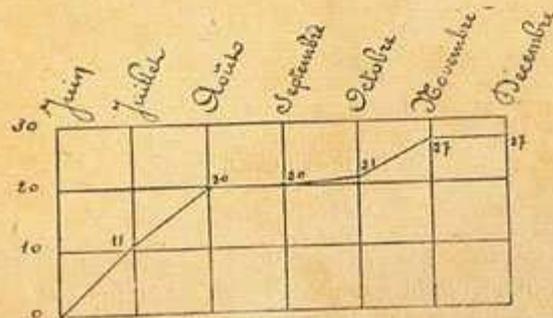


GRAPHIQUE 3

NOTA. — On constate que la méthode d'éliminations successives à l'aide d'une discipline sévère et des concours mensuels a permis d'épurer de plus en plus les effectifs et d'en élever de plus en plus la valeur. Aussi le graphique signale les renvois de plus en plus rares pour des effectifs cependant constants.

Les renvoyés sont remplacés par les aspirants.

Les aspirants sont des élèves bénévoles, qui ne bénéficient d'aucun des avantages de l'École bien que soumis à ses rigueurs. Ils attendent de la sorte une place libre et attestent ainsi le goût des Cambodgiens pour l'étude de leur art. Par le graphique suivant on en voit qui attendent depuis plus de six mois.



GRAPHIQUE 4

LES CORPORATIONS

Fonderie d'art.	1°	— . . . . .	6
Sculpture sur bois, pierre et ivoire . . . . .	2°	— . . . . .	18
Tissage . . . . .			
Bijouterie . . . . .	4°	— . . . . .	37
Charpente, me- nuiserie et maçonnerie . . . . .	5°	— . . . . .	66
			145

GRAPHIQUE 5

NOTA. — Phnom Penh seulement est organisée. Parmi ces membres et surtout chez les bijoutiers et les charpentiers, les patrons et entrepreneurs seuls sont comptés. Ils représentent cependant des groupes d'ouvriers variant de 3 à 8.

En totalité, on peut dire que les corporations cambodgiennes comptent donc à l'heure actuelle 200 membres.

Graphique des membres des Corporations ayant fait affaire avec l'École.

1°	— . . . . .	5
2°	— . . . . .	6
3°	— . . . . .	12
4°	— . . . . .	11
5°	— . . . . .	21
		55

GRAPHIQUE 6

NOTA. — Les bons artisans sont choisis. Les membres des corporations se sont donc rendu compte que plus d'un tiers de leur association avait obtenu du travail dans une période de six mois.

Architecture.



Fig. 24.

*Architecture.* — Pagode à toit simple, réunissant tous les modes d'assemblage, de cloisonnements des Cambodgiens depuis plusieurs siècles. Long. : 2 m. 00

Charpente.

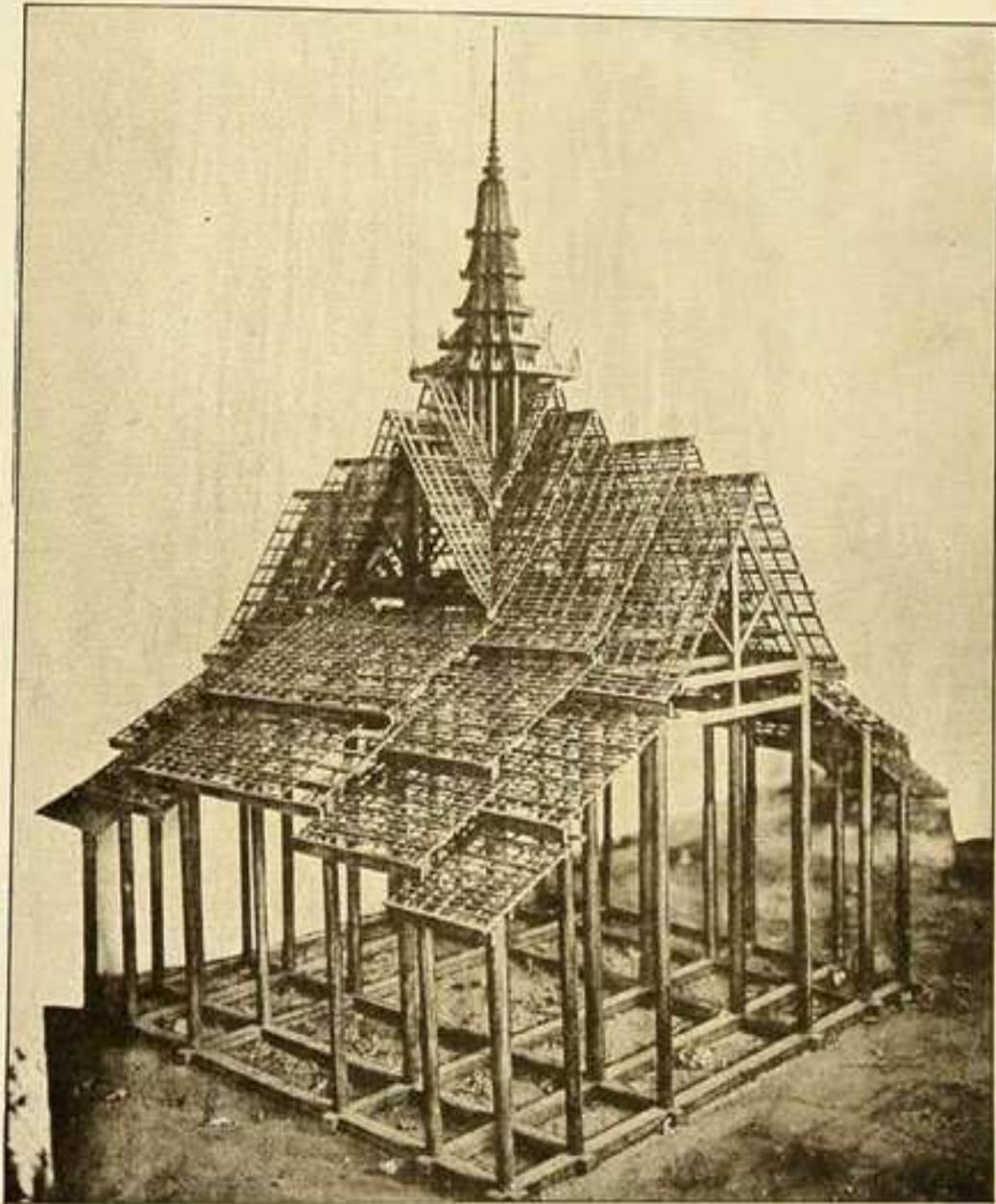
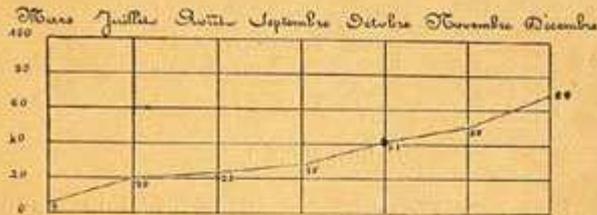


Fig. 25.

*Charpente.* — Pagode à croisée, appentis et fleche.  
Hauteur : 2 m. 70.

*Graphique du nombre des affaires faites  
par les corporations*



GRAPHIQUE 7

NOTA. — Ce graphique présente le nombre des commandes obtenues toutes d'après les modèles de l'Ecole et transmises par celle-ci aux corporations.

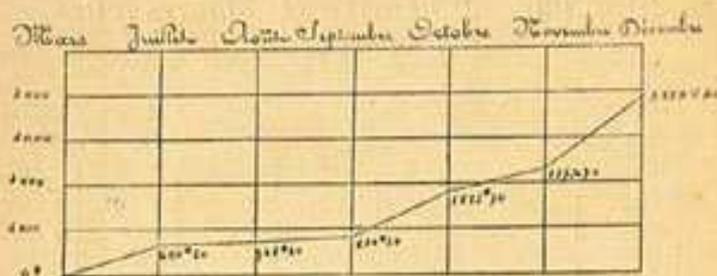
Une même personne commandant en 1 fois 2, 3, 4 objets n'est représentée dans le graphique que par 1. Indépendamment des acheteurs français résidant au Cambodge, il est intéressant de constater d'une part le chiffre d'affaires faites par la clientèle indigène et de l'autre par des voyageurs résidant dans les différentes parties de l'Extrême-Orient où la livraison des œuvres d'art cambodgiennes provoquera une réclame automatique. Voici ces chiffres d'affaires.

Cambodgiens	_____ . . . . .	283 \$ 50
Siam	_____ . . . . .	192 50
Tonkin	_____ . . . . .	273 50
Cochinchine	_____ . . . . .	485 00
		1.234 \$ 50

GRAPHIQUE 8

NOTA. — Ces relations extérieures sont une garantie de plus de commerce au bénéfice des corporations puisque dès les premiers six mois, ce commerce est alimenté dans la proportion de 1/3 par des commandes venant des pays voisins.

*Chiffre d'affaires faites par les corporations.*



GRAPHIQUE 9

NOTA. — Le chiffre des affaires est allé en croissant régulièrement et son élévation a été en outre de plus en plus rapide ; ne sont comptées ici que les affaires nettement évaluables comportant un client, l'École et les artisans. Cependant l'École a recruté, dirigé et salarié pour Sa Majesté une dizaine d'ouvriers durant plusieurs mois.

Il convient surtout de remarquer que ces affaires ont été réalisées dans les conditions *les plus défavorables* qu'il soit possible de réunir :

- 1° Modèles pas encore créés.
- 2° Absence de locaux d'exposition accessibles.
- 3° Aucune réclame.
- 4° Taux très élevé de la piastre.
- 5° Sacrifices imposés par l'état de guerre et les emprunts.
- 6° Absence presque complète de tourisme.
- 7° Possibilité de ne travailler que sur commande.
- 8° Nouveauté de l'institution.

Si l'on compare ces chiffres à ceux réalisés les deux dernières années d'avant-guerre par la manufacture royale, dont le magasin de vente bien situé recevait la visite de tous les passagers, dans les conditions normales de la vie et la piastre ne valant que 2 fr. 50 voici le graphique :

Manufacture Royale en 1913	_____ . . . . .	1.571 \$ 58
— en 1914	_____ . . . . .	1.296 92
Ecole des Arts et les Corporations en 6 mois juillet-décembre 1918.	_____ . . . . .	3.889 40

Enfin, la manufacture royale n'était pour ainsi dire alimentée que par les artisans du palais de sorte que l'organisation nouvelle a procuré à *tous* les artisans de la capitale une clientèle avec laquelle les 9/10 N'AVAIENT ENCORE JAMAIS TRAITÉ.

